

**Le Chambon-sur-Lignon**  
L'album secret du village courage  
Par Raphaëlle Leyris

n° 2878 du 15 au 21 juillet 2004



Voir légendes page suivante.

# L'album secret d

« Nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des hommes. » C'est le genre de réponses risquées et courageuses qu'adressaient les habitants du Chambon-sur-Lignon aux autorités qui leur demandaient de recenser les Juifs cachés dans leur village. Parce qu'ils refusaient la barbarie, parce qu'ils croyaient que leur devoir de protestants était de protéger les persécutés, tous les villageois ont aidé à fomenter cette « conspiration pour le bien ». Silencieusement, ils ont sauvé entre 3 500 et 5 000 vies. Cet acte de bravoure collective, accompli comme **ALORS QUE L'ANTISEMITISME DEFIGURE A NOUVEAU LA FRANCE, LE PRESIDENT DE**



# LE CHAMBON-SUR-LIGNON le village courage

un geste « normal », a valu au village dans son ensemble la médaille de Juste parmi les nations, décernée par le mémorial israélien de Yad Vashem. Il a aussi valu au Chambon-sur-Lignon d'être le lieu symbole choisi par le président de la République pour lancer son appel au « sursaut » contre l'intolérance, le 8 juillet. Face à l'explosion des actes racistes et antisémites, Jacques Chirac a cité ce village en exemple: « Ici, dans l'épreuve, s'est affirmée l'âme de la nation. Ici s'est avancée et s'est incarnée la conscience de notre pays. »

**A REPUBLIQUE A CHOISI DE RENDRE HOMMAGE À UNE COMMUNAUTÉ DE « JUSTES »**

# Dans les maisons, une po

## Souvent les propriétaires eux-mêmes ne savaier

PAR RAPHAËLLE LEYRIS

**C**omme tant d'autres, ils auraient pu fermer les yeux en attendant que ça passe, assurer leur quotidien, entre travail et tickets de rationnement. Pas collaborer, juste agir comme la moyenne. C'est-à-dire ne pas agir. Ils ont pris le chemin inverse. Et appliqué à la lettre la phrase écrite au fronton du temple de leur village à majorité protestante du Chambon-sur-Lignon : « Aime ton prochain comme toi-même. » Annick Flaud, habitante passionnée par l'histoire du lieu, souligne qu'une inscription de ce genre, sur un lieu de culte, ne se trouve nulle part ailleurs dans la région. Qu'elle est « spécifique au Chambon ». C'est sans doute un signe.

Entre 1940 et 1945, ce bourg de 2 700 âmes a permis de sauver entre 3 500 et 5 000 vies, juives en majorité. Difficile de s'accorder sur des chiffres : Le Chambon-sur-Lignon et le plateau du Vivarais sur lequel il se tient ont été une plaque tournante d'une résistance non violente, qui consistait à écarter du danger les plus menacés. Entre 3 500 et 5 000 personnes, Juifs, donc, mais aussi réfugiés espagnols ou réfractaires au Service du travail obligatoire (S.T.O.), ont transité à un moment ou à un autre, pour une durée plus ou moins longue, par cette région aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Certains y ont vécu des années, cachés sous de fausses identités, d'autres y sont passés quelques jours avant d'être amenés à la frontière suisse. **Tous y ont trouvé hospitalité, bienveillance et discrétion. Les trois ingrédients de l'incroyable « conspiration pour le bien » que les habitants ont menée, selon le mot de Pierre Sauvage, né au Chambon de parents juifs en 1944, devenu un défenseur de la mémoire du lieu et des actes de ses habitants.**

Dans une France qui a livré 80 000 Juifs – dont 10 000 enfants – aux Allemands, ils ont dit non. Très tôt. Dès le lendemain de l'armistice signée le 22 juin 1940 entre le maréchal Pétain et l'Allemagne nazie, le maire et ancien pasteur Charles Guillon démissionnait de ses fonctions. Et le pasteur André Trocmé prononçait, lors de son prêche, des phrases aussi fortes que prémonitoires : « Des pressions païennes formidables vont s'exercer sur nous-mêmes et sur nos familles pour tenter de nous entraîner à une soumission passive à l'idéologie totalitaire. [...] Le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence exercée sur leur conscience les armes de l'esprit. Nous résisterons quand nos adversaires voudront exiger de nous des soumissions contraires aux ordres de l'Évangile. Nous le ferons sans crainte, mais aussi sans orgueil et sans haine. » **Dans « Les armes de l'esprit », un documentaire de Pierre Sauvage tourné dans les années 1980, quand vivaient encore de nombreux témoins de la période,** Magda Trocmé, l'épouse du pasteur, qui a joué un rôle aussi important que son mari, souligne que leur haine du système totalitaire n'était pas qu'une affaire spirituelle, liée à leurs convic-

tions religieuses. Tous deux tenaient cette préscience de leur passé, de leurs familles cosmopolites, lui à moitié allemand, elle à moitié italienne : « Nous n'étions pas plus intelligents que les autres, mais nous avions voyagé, nous avions vu le développement de l'hitlérisme en Allemagne. »

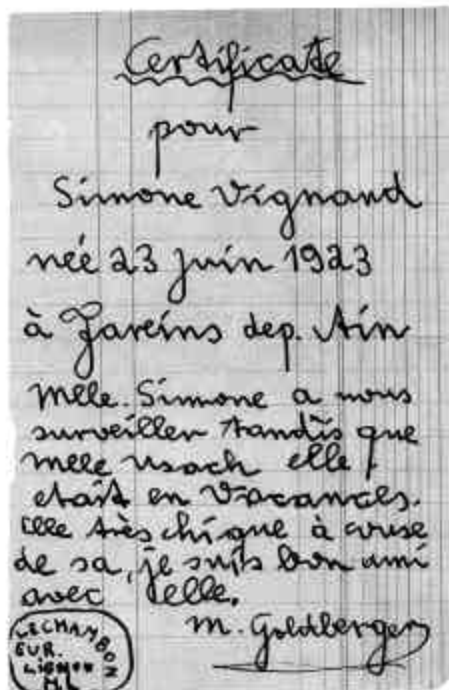
Avec le recul, Gabrielle Barraud, l'une des dernières survivantes de cette époque, considère aujourd'hui que les paroles du pasteur Trocmé

des souvenirs communs de persécutions, mais aussi parce que l'Ancien Testament est la référence des deux religions. **Pour Pierre Sauvage, si tant de personnes ont été solidaires, si aucune n'a parlé, c'est parce que « c'était des gens bien dans leur peau, vraiment ancrés dans leurs racines, qui n'avaient pas d'hésitations sur leurs origines. C'est assez paradoxal que ce sauvetage ait été fait par ces gens religieux, alors que la Shoah s'est déroulée en plein cœur de l'Europe chrétienne ».**

Si la population était « prête » aussi, c'est parce que l'air pur de la région en avait fait un lieu d'accueil pour des enfants venus s'y refaire une santé. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, Le Chambon a développé sa tradition d'hospitalité tout en mettant en place des structures d'accueil. Il y eut les « hospitalounes », des enfants abandonnés de Saint-Etienne ou de Lyon, envoyés en nourrice au Chambon, et que les fermiers du coin ont gardés chez eux après, sans être rétribués, parce qu'ils étaient devenus leurs propres enfants. Et, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des colonies de vacances et des structures pour les enfants de mineurs et d'ouvriers de la région stéphanoise, d'abord, se sont mises en place. Quand le logement dans les fermes n'a plus suffi, des maisons d'accueil se sont développées. Tout comme les fermiers, des pensions tels que Les Genêts, Les Heures claires ou Tante Solé étaient donc toutes désignées pour recevoir ceux que les lois antisémites allaient leur envoyer.

Le sauvetage de toutes ces vies n'a pas pour autant été planifié. « Ça s'est fait au coup par coup », se remémore Gabrielle Barraud, qui a appris sur le tas à fabriquer des faux papiers. Comme un écho des paroles de Magda Trocmé dans « Les armes de l'esprit » : « Chacun a agi selon ce qu'il croyait devoir faire. Il n'y a pas eu d'organisation, sinon, cela aurait raté. » Certains réfugiés arrivaient au Chambon grâce au bouche-à-oreille et se répartissaient au petit bonheur. Georgette Barraud, la mère de Gabrielle, raconte dans le film de Pierre Sauvage la vie dans sa pension de Beau-Soleil : « Des Juifs arrivaient, souvent vers 1 heure du matin, ils dormaient comme ils pouvaient. » Dans ces maisons, une porte était toujours ouverte. Souvent, les propriétaires eux-mêmes ne savaient pas combien de réfugiés se trouvaient chez eux. Alors qu'en 1942 un hôtel du Chambon avait été réquisitionné pour recevoir des soldats allemands en convalescence.

En parallèle, une filière d'œuvres caritatives assurait l'arrivée continue d'enfants, financée par diverses sources, souvent américaines. La Cimate (Comité intermunicipal auprès des évacués), le Secours suisse, le Service social aux étrangers, après des discussions avec Vichy, ont réussi à faire sortir les enfants de moins de 16 ans des camps d'internement du sud de la France, comme Gurs. De là, ils les amenaient au Chambon, moyennant la promesse de les renvoyer dès que le gouvernement le demanderait. Mais per-



Le petit Manfred Goldberger avait établi un « certificat » pour Simone Vignaud, qui s'était occupée de la pension du Guespy pendant l'été 1942, alors que la directrice prenait des vacances.

« étaient très courageuses et avaient le mérite de dire ce que beaucoup n'auraient pas osé ». Mais elle estime que « même sans ça, la population était prête ».

Prête parce que, dès 1688, le maire Charles Guillon, présentant les drames à venir, demandait à ses administrés de faire des réserves de nourriture pour se préparer à un afflux quasi programmé de réfugiés. Prête, aussi, parce que le plateau du Vivarais, une terre rude et boisée, enclavée protestante peuplée de descendants de huguenots, a derrière elle une longue tradition d'accueil des persécutés. Les ancêtres des habitants ont connu eux-mêmes brimades, vexations et poursuites, après la révocation par Louis XIV de l'édit de Nantes, en 1685, interdisant le protestantisme. Un siècle après, cette terre se transforma en refuge pour les prêtres réfractaires, traqués par la Révolution. Quelque cent cinquante ans plus tard, elle devint un asile pour les réfugiés espagnols et allemands ; et bien sûr, les Juifs, que les huguenots regardent comme des frères. Non seulement à cause

# te était toujours ouverte.

## pas combien de réfugiés se trouvaient chez eux

somme n'a jamais fait le voyage inverse. Et personne, au village, n'a jamais trahi.

C'est ce silence qui a permis la réussite de l'opération. Même si Annie Fland tempère cette assertion, en racontant quelques imprudences commises : André Chouraqui, qui deviendrait écrivain et maire adjoint de Jérusalem, a amené un jour, par train, la belle-sœur de Stefan Zweig du Chambon à la frontière suisse « sans faux papiers, alors qu'il avait une barbe de patriarche juif! ». Certaines naissances d'enfants « ont été déclarées dans les délais légaux et sous la véritable identité du bébé et des parents ». Tout cela n'a pas eu de conséquences. Les deux premières rafles, menées par la gendarmerie au Chambon, ont échoué grâce aux planques aménagées par

André Trocmé et d'autres pasteurs. Le 29 août 1943, en revanche, celle effectuée par la Gestapo dans la Maison des Roches conduit à l'arrestation de son directeur Daniel Trocmé et de dix-huit pensionnaires. Cinq jeunes Juifs périront à Auschwitz. Et Daniel Trocmé – qui avait écrit à ses parents : « Le Chambon représente pour moi une espèce de reconstruction de notre monde; je n'aurai pas honte de moi » – sera tué au camp de Maidanek. Malgré ce drame qui montre « que l'immunité sur le plateau n'a pas été totale », selon Annie Fland, « c'est vraiment une belle réussite, compte tenu de ce qui aurait pu se passer ».

Une réussite dont les héros n'ont jamais cherché à tirer gloire. Georgette Barraud explique, toujours dans le film de Pierre Sau-

vage : « Ça s'est fait tellement naturellement. On ne comprend pas qu'on en fasse tant d'histoires. » Et sa fille, aujourd'hui : « J'avais 18 ans en 1940, j'ai fait ce qu'on me demandait de faire. On était un peu inconscients du danger. »

Cette « inconscience » salvatrice leur a permis de préserver des vies, en mettant la leur en danger. Dans le Talmud, il est écrit : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. » Et, en face du temple du Chambon, des Juifs cachés par la communauté ont fait apposer une plaque, qui cite un psaume : « Le souvenir des Justes demeurera pour toujours. » ■

*Les photos que nous publions sont tirées des collections de Simone Barbier et de la Fondation Chambon (Etats-Unis)*

1. Le Chambon-sur-Lignon est situé sur le plateau du Vivarais, à 1 000 mètres d'altitude. 2. Dans le jardin de la pension La Guespy, Juliette Usach, directrice du lieu, avec deux amies. 3. Juliette Usach avec l'un de ses pensionnaires, Jean Tourteaux. 4. Le pasteur André Trocmé et sa femme, Magda, deux des principaux organisateurs du sauvetage des réfugiés. 5. Léon et Marie Brottes, paysans du Chambon, devant leur maison, avec le réfugié Walter Mautner et son fils Egon. 6. Des enfants juifs et non juifs sur les bords du Lignon pendant l'été 1943. 7. Pendant l'été 1942, Manfred Goldberger, dit « Patapouf ». 8. Les frères Victor et Joseph Atlas en juillet 1942. Joseph a prononcé un discours lors de la venue de Jacques Chirac au Chambon, au nom des enfants juifs réfugiés. 9. Jacob Lewin, réfugié dans la pension de La Guespy, le 7 août 1942. Il quittera Le Chambon à vélo. 10, 12, 13. Parallèlement au Collège Cévenol, le Secours suisse a mis en place l'atelier Cévenol, qui enseignait la menuiserie. 11. Henri et Emma Héritier, paysans du Chambon-sur-Lignon, au printemps 1944. 14. Le Coteau fleuri, pension créée par la Cimade (Comité intermouvvement auprès des évacués), accueillait adultes et enfants réfugiés. 15. Dans les bras d'Ermine Orsi, le bébé Pierre Sauvage, né au Chambon de parents Israélites polonais en 1944. 16. Une habitante du plateau s'occupe d'une petite fille, à l'entrée d'une pension. 17. Au Chambon, les enfants ont appris le travail de la ferme. 18. Rudy Appel, jeune réfugié juif allemand. 19. La Guespy a été créée en 1941 par le Secours suisse, pour accueillir principalement des enfants juifs.

